

Deux points minuscules dans l'immense massif du Taurus. Deux silhouettes qui se détachent sur le lumineux ciel de printemps, en ce milieu du premier siècle. Deux voyageurs qui avancent avec prudence sur le sentier escarpé qui serpente au-dessus du précipice.

Nous sommes non loin de Tarse, dans les montagnes du Taurus, à l'est de l'Asie mineure – aujourd'hui en Turquie.

Nous sommes aux environs de l'an 49, à la belle saison, au temps où les armées entrent en campagne et où les voyages reprennent sur les routes et sur les mers.

Les noms de ces deux hommes sont Paul et Silas : l'apôtre saint Paul et Silas, son compagnon de mission depuis Jérusalem et Antioche.

Un pas de travers et c'est la culbute dans le torrent, quelques centaines de mètres plus bas ; une pierre qui se détache de la falaise et c'est l'écrasement sur ce sentier qui n'offre nulle échappatoire ; une mauvaise rencontre au détour du chemin et c'est le vol, peut-être la mort, face aux détrousseurs sans foi, ni loi. Comme l'écrira l'apôtre dans la seconde Epître aux Corinthiens dont nous venons de lire un long extrait : « souvent sur les routes, dangers des fleuves, dangers des brigands... Dans le labeur et la peine, les veilles fréquentes, la faim et la soif, les jeunes fréquents, le froid et la nudité... ».

A l'écoute de ces énumérations, au récit de tant de périls, nous serions tentés de nous demander : « mais pourquoi donc s'infliger une telle existence ? Qu'est-ce qui les pousse ainsi à risquer leur vie dans ces massifs hostiles ? » Réponse de saint Paul : pour le Christ. C'est au nom de cette rencontre décisive et bouleversante avec le Christ que sa vie a pris une telle direction. Mystère fascinant de la conversion : la voix du Seigneur résonnant à ses oreilles et à son cœur, la lumière du Ressuscité baignant son visage, la grâce divine œuvrant dans son âme ont transformé le persécuteur cruel en missionnaire infatigable. Pour Silas qui est à son côté, nul chemin de Damas, en revanche : peut-être comptait-il déjà parmi les disciples du Seigneur durant sa vie terrestre, peut-être l'a-t-il vu de ses yeux de chair... Ou peut-être a-t-il été touché par la prédication des apôtres et les signes qui l'accompagnaient ? C'est Lui, ce Jésus de Nazareth, qui accomplit les anciennes prophéties, qui parle de Dieu et de son Royaume comme on n'en avait jamais parlé, qui a porté tous nos péchés... et dans ses blessures, nous voilà guéris.

Dès lors, leur vie est de le suivre, de le faire connaître, de le faire aimer. Leur joie est de l'annoncer dans des pays où il était encore inconnu, de semer le grain de la Bonne Nouvelle, d'en recueillir les fruits – grâce à Dieu et à la rosée de son action intérieure. Voilà pourquoi ils cheminent, vigilants mais heureux – là où tout autre voyageur est maussade et triste de son destin. Leur faiblesse ne les dégoûte plus, ne les effraie plus, ne les décourage plus : car ils savent qu'en elle se déploie précisément la puissance du Christ.

Quel chemin intérieur pour le Pharisien orgueilleux – plus escarpé encore que les sentiers du Taurus : non seulement, désormais, il accepte ses faiblesses mais il s'en glorifie car elles sont devenues, pour lui, un moyen de ne jamais oublier le Christ. Elles sont le rappel régulier, quotidien, incessant, qu'il ne faut pas lâcher sa Main, qu'il faut sans cesse se tourner vers lui, qu'il ne faut jamais oublier de l'appeler dans le secret de sa prière. Bienheureuses faiblesses qui nous délivrent de l'illusion d'être fort tout seul... Car même les plus forts ne sont jamais forts en toute chose et tout le temps : ils ne font que se cacher leur faiblesse... qui devient alors une porte ouverte au péché – puisque le Christ n'est pas là pour la garder.

Durant les semaines qui arrivent, nous aurons à de nombreuses reprises l'occasion d'expérimenter notre faiblesse :

- Il y aura, tout d'abord, l'expérience de la Septuagésime (où nous sommes actuellement) : regardant avec lucidité notre vie, nous découvrons combien – durant tout le cours de l'année - nous sommes faibles face au péché et faibles face aux pécheurs : si prompts à suivre le groupe, les modes, la loi du monde et du plus fort, même quand ils nous entraînent loin de l'Évangile. Ce sont ces oiseaux mauvais qui ne cessent de venir manger le bon grain de la Parole et de l'Action de Dieu en nous.
- Il y aura, ensuite, l'expérience du Carême (où nous entrerons le 18 février, par la porte du Mercredi des cendres) : nous verrons alors combien nous sommes faibles pour tenir les résolutions que nous aurons décidées pendant la Septuagésime ; combien il nous est facile d'être poussés en dehors du chemin, de trouver mille excuses, de nous décourager...ou tout simplement d'oublier. Ce sont toutes ces pierres qui empêchent nos résolutions, nourries de la Parole de Dieu, de prendre vraiment racine.
- Il y aura, enfin, l'expérience de Pâques : nous prendrons alors conscience de la vitesse avec laquelle nous sommes revenus en arrière, de l'aisance avec laquelle nous avons laissé les soucis matériels, la paresse, la vanité reprendre le dessus. Ce sont les ronces et les mauvaises herbes qui étouffent en nous ce que la Parole de Dieu avait commencé de produire.

Ce tableau, me direz-vous, est encore plus effrayant qu'une randonnée dans le Taurus... Oui et non ! Si nous comptons sur nos seules forces, sans aucun doute ! Si nous avançons, vaille que vaille, avec la force du Christ : beaucoup moins ! Car peu importe les chutes, pourvu que nous laissons le Seigneur nous relever ! Il était là, invisiblement, dans les montagnes, aux côtés de saint Paul et de saint Silas. Il est toujours là, aujourd'hui : à nos côtés ! Relisons donc fréquemment la parabole de ce dimanche et entrons dans notre Carême avec une immense confiance en sa Puissance. Ne nous décourageons pas de nos faiblesses mais transformons-les en un constant appel à Son Secours. « Ma grâce te suffit car ma Puissance atteint sa plénitude dans la faiblesse. » En route !